

feria
musica

daral Shaga

revue de presse

septembre 2014

LE POPULAIRE DU CENTRE

Samedi 20 septembre 2014

CRÉATION MONDIALE ■ Depuis 15 jours, les interprètes de l'opéra *Daral Shaga* sont en résidence à l'Opéra-théâtre

Happés corps et âme par "un texte troué"

Création majeure à la fois pour l'Opéra-théâtre, le festival des Francophonies et le Cirque de Mexon qui le coproduisent, l'opéra circassien *Daral Shaga* est en gestation depuis maintenant quatre ans. Nous avons rendu visite à l'équipe, qui le porte actuellement vers la déivrance...

Marie-Noëlle Robert
marie-noelle.robert@centrefrance.com

La salle est au noir et l'immense rideau rouge fermé. On devine plus qu'on ne l'entend le murmure des artistes, appelés sur le plateau mais qui sont encore invisibles.

« Never stop and don't stress... » Extrêmement calme et posée au moment de lancer le tout premier filage, la voix de Fabrice Murgia, le metteur en scène, s'élève en anglais. Il faut dire que les trois chanteurs de l'ensemble vocal Silbersee sont néerlandais et que l'un des acrobates de la Cie de cirque belge FERIA Musica, créatrice de *Daral Shaga*, est américain.

Une autre voix, profonde, énonce les premiers mots du livret de l'écrivain Laurent Gaudé. Alors le rideau s'ouvre et apparaît-



FILAGE. Sur le plateau de l'Opéra-théâtre, les artistes entament les phases ultimes, et cruciales, d'un gigantesque travail. PHOTO BRIGITTE AZOPARD

sent les personnages, étrangement filtrés par un halo blanchâtre. Lorsque jaillissent les premières images vidéo, superpositions fantomatiques, c'est toute une partie du dispositif scénique imaginé par Fabrice Murgia qui se révèle, tandis que, chacun dans sa partie, musiciens,

chanteurs et acrobates entrent en jeu. Il y a quelque chose de magique et d'éminemment troublant dans cette scène, quelque chose de l'ordre d'une naissance, tant attendue, aboutissement d'un travail immense.

Tel l'assemblage final d'une somme de parcelles

de création, la résidence de Limoges intervient au bout d'un déjà long parcours. « Il y a eu à Bruxelles une session de travail avec les acrobates sur la musique enregistrée, explique le directeur artistique Philippe de Coen, puis une autre, fin août, sur la structure du spec-

tacle. » Pour le fondateur de la compagnie FERIA Musica, cette création est un défi tout à fait particulier : « ce sont les recherches et l'écriture circassienne qui ont vu le jour en premier et le compositeur Kris Defoort s'est imprégné des intentions acrobatiques avant d'écrire la partition ».

Symbolisme et simplicité

On imagine sans peine l'infinie précision qu'exigent les timings, la mise en adéquation des gestes, des mots et des notes. Philippe de Coen cite volontiers l'auteur du livret, Laurent Gaudé, qui confie avoir « écrit un texte troué pour laisser la place aux émotions du chant et des trajectoires acrobatiques. » Il raconte aussi que si les chanteurs de l'ensemble Silbersee ne redoutent guère les expériences fortes, ils n'avaient jamais fait d'acrobatie : « Ils se sont fait quelques frayeurs », conclut-il.

De *Daral Shaga*, opéra sur l'immigration, le rêve d'eldorado, l'obstination et la désillusion, Fabrice Murgia a voulu faire une œuvre qui porte certes à la

réflexion, mais tout aussi forte par sa puissance suggestive, symbolique que par des effets démonstratifs appuyés.

Comme un souffle... C'est aussi ce que décrit l'un des trois musiciens, le pianiste Fabian Fiorini, qui salue la simplicité du langage utilisé. La partition lui évoque quelque chose d'un lied, ou dit-il, de *Pé-léas et Mélisande*, loin de toute envolée. De la mise en scène calée au millimètre sur la musique, il déclare joliment qu'elle ressemble un peu à un haïku, « un souffle de vent qui ne cherche pas à dramatiser » et reconnaît que l'acrobatie installe une poétique, une élévation au-dessus de la gravité du sujet.

Lorsque le rideau s'ouvrira pour de bon, dans quelques jours, il s'agira de retenir sa respiration pour s'emplier de cette œuvre à l'équilibre presque surnaturel. ■

➤ Où, quand ? *Daral Shaga*, opéra-cirque de Kris Defoort sur un livret de Laurent Gaudé ; direction artistique de Philippe de Coen ; mise en scène de Fabrice Murgia. Avec les acrobates de la Cie FERIA Musica, les chanteurs de Silbersee et trois musiciens. Les jeudi 25 et vendredi 26 septembre à 20 h 30 à l'Opéra-théâtre (05.55.45.95.95).

23 septembre 2014
Supplément

24 MARDI 23 SEPTEMBRE 2014 LE POPULAIRE DU CENTRE

Festival → Francophonies en Limousin

BELGIQUE ■ Daral Shaga, opéra cirque, Cie Furia Musica, mise en scène Fabrice Murgia

Une si cruelle soif d'ailleurs...

Les migrants des pays du sud quittent tout, dans l'espoir d'une vie décente. Ce voyage périlleux leur est trop souvent fatal. Avec 3 chanteurs, 3 musiciens et 5 acrobates, l'opéra cirque *Daral Shaga* s'empare de ce sujet brûlant, sur un livret de Laurent Gaudé et une musique de Kris Defoort.

Muriel Mingau

« Quand est née l'idée de créer à Limoges un spectacle associant opéra et cirque contemporain, je lisais *Eldorado*, le roman de Laurent Gaudé sur les migrants. Cherchant un sujet actuel, cette question m'a paru porteuse du tragique propre à l'opéra », explique Philippe de Coen, trapéziste et cofondateur de FERIA Musica, brillante troupe belge de nouveau cirque.

Mur, utopie

Il a donc paru naturel à Philippe de Coen de proposer l'écriture du livret au prix Goncourt 2004, Laurent Gaudé. Le titre, *Daral Shaga*, est de son invention. C'est le nom qui sera finalement donné à son personnage de l'Emigré. Mort, il rentre



DARAL SHAGA. L'œuvre va être créée à Limoges. Sa production est le fruit d'une collaboration entre l'Opéra théâtre, le Festival des Francophonies et le pôle Cirque de Nexon. PHOTO HUBERT AMIEL

dans son pays. Que sa mort soit réelle ou symbolique d'une identité brisée, l'Emigré retrouve une dignité avec ce nom porteur d'une dimension sacrée. Avec lui, deux autres personnages figurent la voix universelle des migrants, Le Père et La fille. Eux quittent leur pays, dans le désir d'une vie meilleure.

Emigré, Père et Fille sont interprétés par trois chan-

teurs de Vocaal Lab, ensemble néerlandais, qui chante aussi la partition du cœur. « J'entends une musique tendre et déchirante », confie Kris Defoort, compositeur belge de la scène jazz européenne. « Avec ma palette qui va de la musique de chambre à l'éclatement orchestral, du baroque au contemporain, je souhaite créer une musique actuel-

le. Elle peut aussi s'inspirer de sons arabisants ou balkanisants. »

« Les chanteurs de Vocaal Lab évolueront sur scène avec les artistes de cirque », précise Philippe de Coen. « Accompagnant leur chant, les acrobates travailleront différents agrès comme le trampoline ou les cadres coréens. Ainsi, ils pourront exprimer par exemple l'achar-

nement, la détermination, la prise de risque, caractéristiques qu'ils partagent avec les migrants ».

Feria Musica se fait une spécialité d'imaginer et construire des agrès hors du commun. Ici, la notion de mur l'a inspirée. « Depuis longtemps, je suis choqué par les murs qu'érigent les pays riches pour contrer l'arrivée des migrants, comme à Tijuana, Melilla et Ceuta », explique Philippe de Coen.

« Les différents créateurs du spectacle se sont mis d'accord sur la notion de "grille" », précise quant à lui Fabrice Murgia, jeune metteur en scène belge, chargé de la cohérence de l'ensemble. Le spectacle lui devra une forte présence de vidéo live. Les acrobates se filmeront eux-mêmes sur scène. « On sera avec eux au plus proche de l'effort. »

Quant à la grille, elle pourrait aussi ouvrir sur une utopie, un lieu où passer les frontières sans blessures, sans perdre son identité. ■

➤ **Où, quand ?** Limoges, Opéra théâtre, jeudi 25 septembre et vendredi 26 septembre à 20 h 30

Mercredi 24 septembre 2014

Culture Actualité

“Les morts de Lampedusa font partie de notre quotidien”

“Les gens ne le savent pas, mais je passe une partie importante de l'année en Afrique, car je travaille là-bas dans une école de théâtre.”

FABRICE MURGIA



JEAN-FRANÇOIS BAUVIGNAN

Né à Verviers en 1983, formé au Conservatoire de Liège par Jacques Delcuvelier notamment, Fabrice Murgia acquiert une large reconnaissance dès 2009 avec “Le Chagrin des ogres”.

Scènes Fabrice Murgia s'est toujours intéressé à l'exil. Avec “Daral Shaga”, créé jeudi à Limoges, il se frotte pour la première fois à l'opéra-cirque.

Entretien **Laurence Bertels**

Jeune metteur en scène prodige, coqueluche du Théâtre national à Bruxelles et du Théâtre du Rond-Point à Paris, présent cet été dans le “In” d'Avignon avec “Notre peur de n'être”, auréolé du Lion d'argent de la Biennale de Venise, Fabrice Murgia se frotte désormais aussi au cirque, ou plutôt à l'opéra-cirque, sur un thème qui l'intéresse depuis toujours: l'exil. Le trentenaire nous parle de cette expérience.

Un mur entre deux mondes

Philippe de Coen, fondateur et directeur de FERIA Musica, la plus grande compagnie de cirque en Belgique, lui a confié la mise en scène de “Daral Shaga”, projet ambitieux dont la première se déroulera le 25 septembre à Limoges, commanditaire de l'opéra. Inspiré de l’“Eldorado” de Laurent Gaudé, mis en livret par l'auteur lui-même, en musique par Kris De-fort et chanté par l'ensemble VocaalLab, “Daral Shaga” – comme cette divinité indienne des exilés – raconte les départs, les destins croisés: cette mère qui a dû jeter son bébé à l'eau parce qu'il était mort de soif; ce capitaine de frégate qui prend conscience de la détresse de tous ces gens; ce père et sa fille qui quittent leur village pour rejoindre leur Eldorado; celui d'un émigré qui vit en Europe mais veut faire le trajet

inverse car il a perdu son âme de l'autre côté de la grille; tous ces lambeaux de vie laissés à Lampedusa, Melilla, Tijuana.

C'est d'abord l'histoire d'un mur qui sépare deux mondes, que certains franchissent et que beaucoup n'atteignent jamais, qui les sépare de tout mais surtout de la liberté. Dans ce rêve d'exil, tous les arts se mêlent pour créer un conte universel où l'indignation fait face au désespoir et la liberté à l'oubli. Entre les deux se dresse un dieu nouveau qui naît en abandonnant la course: Daral Shaga est celui qui n'a pas pu sauter. Tous les arts – la musique acoustique des instruments et de la voix, le cirque, la vidéo live et le texte (chanté, parlé, crié, surtitré) – sont rassemblés en une mise en scène brute pour mieux dire le désespoir et l'injustice. Il faudra attendre 2015 pour que “Daral Shaga” vienne en Belgique mais nous avons pu assister à un filage du spectacle, à Wolubilis. Questions à chaud, dans la pénombre de la salle, à l'issue de cette première vision globale.

Fabrice Murgia, qu'est-ce qui vous a motivé dans ce spectacle?

La thématique de l'exil m'est chère. Les gens ne le savent pas, mais je passe une partie importante de l'année en Afrique, car je travaille là-bas dans une école de théâtre. D'où la tourbe, cette couleur rouge importante. Mon travail en Afrique m'a beaucoup influencé pour “Daral Shaga”. L'exil est aussi lié à mon histoire familiale. J'ai également participé au projet européen “Villes en scène” avec “Exils”, sur la même thématique. J'ai passé beaucoup de temps à Vottem, dans un camp de réfugiés, pour cette mise en scène. Je me suis longuement interrogé sur la question de l'immigration clandestine. C'est une interrogation contemporaine à l'Europe. On est en train d'ériger une forteresse autour de nous. Cela ne relève même plus du fait divers mais de la normalité. Les morts de Lampedusa font

désormais partie de notre quotidien.

Quel a été votre rôle précis dans la mise en scène de cet opéra-cirque? C'est la première fois que je participe à une création collective. Nous avons sans cesse dû nous concerter à quatre. J'apprends beaucoup au contact des circassiens. Comme la gestion du rythme qui est différente. La musique est donnée, le temps est donné. Si je veux changer la musique pour qu'elle colle à mon image, ce n'est pas pareil. Quoi qu'il en soit, ici, c'est l'acte acrobatique qui doit être mis en relief.

Quel a été le défi plus difficile à relever?

Obtenir une alchimie entre tous les arts, le cirque, le chant, la musique, la vidéo, trouver un langage commun, organiser la géométrie de l'espace. Le texte sera en surtitre. Tout est en “live” et l'élément esthétique, lui, n'est pas fabriqué.

Le théâtre, votre spécificité en quelque sorte, est le grand absent du projet...

C'est vrai. On a évacué la question des personnages. On a un père et une fille qui prennent des corps différents pendant le spectacle. Une narration parallèle se joue avec l'image, la façon dont on filme les corps. Les caméras servent de contrepoint, ici, et on peut voir le visage de la fille qui voltige, ce qui donne une autre dimension à l'acrobatie.

U Limoges, les 25 et 26 septembre à 20h30.

Infos: www.operalimoges.fr

U “Daral Shaga” sera aussi les 7, 8 et 9 octobre sur la Scène nationale de Besançon, les 4, 5 et 6 décembre au Maillon, Théâtre de Strasbourg, et en 2015 en Belgique à une date encore indéterminée.

Festival

Après "Jamais mon cœur n'a retiré sa bienveillance à la ville d'Alep", carte blanche donnée cette année à Marcel Bozonnet, "Daral Shaga", co-produit par FERIA Musica et l'Opéra-Théâtre de Limoges, ouvre les Francophonies en Limousin 2014 dans un bel hommage rendu au courage des clandestins pour atteindre l'El Dorado.

Oratorio vibrant sur l'exil

Par Eva Sala

L'opéra circassien "Daral Shaga", c'est d'abord l'histoire d'un mur qui sépare deux mondes, un mur que certains franchissent en quête d'un El Dorado que beaucoup n'atteignent jamais, un mur qui sépare de tout mais surtout de la liberté...

"Daral Shaga" retrace le parcours croisé d'un émigré sur le retour, nulle part chez lui, et d'un duo père/fille en quête d'un ailleurs meilleur. La jeune Nadra et son père - qui deviendra Daral Shaga, celui qui n'a pas pu sauter - quittent en effet leur terre, pour échapper aux jours lents qui n'offrent rien.

Création mondiale co-produite par la compagnie bruxelloise FERIA Musica et l'Opéra-Théâtre de Limoges, en partenariat avec le festival des Francophonies en Limousin, le Sirque - Pôle national des arts du cirque de Nexon en Limousin, le Théâtre de Strasbourg, l'Ensemble vocal Silbersee (ex Vocaal Lab) et Le Maillon, ce rêve d'exil, tout à la fois actuel et intemporel, entremêle harmonieusement et avec émotion les arts les plus différents pour créer un conte universel puissant dont le but est de redonner la parole aux clandestins, louer leur courage et leur détermination pour atteindre ce



"Daral Shaga" est un opéra circassien sur l'exil, entremêlant chants, chœur, acrobaties, vidéo et musique en live (DR)

qu'ils pensent être un ailleurs idéal.

"Opéra contemporain et circassien belge, "Daral Shaga" est une très belle expérience qui a su fédérer une vraie synergie entre les différents partenaires pour offrir au public un spectacle audacieux et unique en son genre, un Oratorio pour trois chanteurs lyriques, trois musiciens, un chœur fantomatique et virtuel et des acrobates, autour de sujets sensibles que sont l'émigration et l'exil" indique Marie-

Agnès Sevestre, directrice artistique du festival des Francophonies en Limousin, qui se déroule jusqu'au 4 octobre sur l'ensemble du territoire régional.

Au cœur de ces arts, le superbe et poétique livret (chanté, parlé, crié, surtitré) de l'écrivain français Laurent Gaudé, d'une rare puissance pour raconter dans une prose contemporaine enlevée la violence physique et morale, l'indignation, l'inhumanité que subissent les clandestins au quotidien.

Mais également leur hargne et leurs espoirs d'atteindre leur but. Et pour intensifier ce mythe dont on ne parle que tout bas, car politiquement incorrect, le discours musical en live du belge Kris Defoort qui construit avec trois magnifiques chanteurs (soprano, baryton, basse) et trois instruments (piano, clarinette, violoncelle) une mélodie du malheur, alternant douceur, vibration et rythme, qui monte en intensité au fil des trois tableaux et 18 scènes de cette créa-

tion incroyable, à vous faire frissonner.

Une émotion qui se trouve d'ailleurs accentuée au gré des portés et voltiges des cinq acrobates de la compagnie FERIA Musica, dirigée par Philippe de Coen, métaphores de cette multitude de corps malmenés et qui se confrontent face à l'obstacle qu'est le mur de la liberté ou de l'emprisonnement. Selon. Le cirque prend ici toute sa dimension universelle et artistique, et apporte à l'opéra toute sa modernité.

Le tout est guidé de main de maître par le metteur en scène et vidéaste belge Fabrice Murgia qui choisit une scénographie brute, en grillagée et opaque, symbole du désespoir et de l'injustice vécus par les clandestins lors de leur périple. L'ensemble est d'une grande beauté, on se sent saisi par cette imbrication originale des arts et la force artistique et intense qui en émane. Magistral.

● INFOS PRATIQUES

"Daral Shaga", opéra circassien en création mondiale belge, sur un livret de Laurent Gaudé, présenté ce soir à 20h30 à l'Opéra-Théâtre de Limoges. Tarif : de 30 à 12 euros. Infos et réservations à l'Opéra-Théâtre, 48 Rue Jean Jaurès. Tél : 05.55.45.95.00. Ou à la billetterie général du Festival, 11, av. du Général-de-Gaulle, à Limoges. Tél : 05.55.10.90.10, de 11h30 à 19h.



Publié le 26-09-2014 Modifié le 27-09-2014 à 09:54

«Daral Shaga», triple salto réussi pour le premier opéra circassien

Par [Siegfried Forster](#)



«Daral Shaga», premier opéra circassien, création mondiale le 25 et 26 septembre 2014 dans le cadre des 31e Francophonies en Limousin. ©Christophe Péan

Quand l'art du cirque emballe l'opéra. « *Daral Shaga* » raconte la tragédie de l'immigration, le périple des êtres meurtris par l'exil et l'histoire d'un mur qui sépare deux mondes. Présenté en première mondiale à l'Opéra-Théâtre de Limoges dans le cadre des Francophonies en Limousin, ce spectacle a réussi l'exploit de faire fusionner la littérature du Prix Goncourt Laurent Gaudé (voir l'entretien ci-dessous), la musique de Kris Defoort et les arts de la corde, du trapèze et du trampoline du cirque menés par Philippe de Coen pour faire naître une nouvelle forme théâtrale très applaudie par le public. Un feu de camp brûle, une mélodie s'installe et avec un grand sac sur le dos, le périple peut commencer. « *Regarde-le longtemps, ce que tu ne peux pas prendre avec toi.* » Une dernière fois, Nadra plante sa main dans la terre natale qu'elle doit quitter avec son père. Déracinés, mais espérant trouver ailleurs un monde meilleur.

L'histoire est tristement connue, un classique parmi les tragédies contemporaines qui se jouent chaque jour à Melilla, Tijuana ou Lampedusa. *Daral Shaga* porte les illusions et le destin de ces migrants autrement, avec la force poétique et l'obstination radicale de l'art circassien. Oui, il y a les voix d'opéra, le jeu des acteurs et les projections vidéo qui créent des univers audacieux et abyssaux, mais ce sont les acrobates qui font la différence avec leurs portés sur les épaules ou la tête, leurs « main-à-main », leurs sauts dans le vide et leurs saltos qui disent long sur l'exaspération et le désespoir face à ce monde impitoyable. Ce sont les acrobates qui occupent les airs et nous coupent le souffle, le tout accompagnés par les airs d'opéra.

« *On a construit un spectacle où le cirque apparaît lentement et paraît comme une nécessité dans le spectacle pour traduire des émotions que le chant ou le texte n'auraient pas abordées frontalement* »,

explique Philippe de Coen, ancien trapéziste et directeur artistique de la pièce. C'est bluffant comment les artistes du cirque arrivent à percer un espace qui semble resté vide jusque-là. *« Jusqu'à présent, le cirque était utilisé par l'opéra pour illustrer quelques petites scènes. Aujourd'hui, la poésie du cirque se greffe sur la poésie du texte et renforce le propos du spectacle. On parle de gens qui font des sacrifices incroyables et ont un courage énorme pour partir vers leur eldorado. On retrouve les mêmes sentiments du circassien qui se met en danger, qui a une obstination à arriver à faire son exercice, à atteindre un but ultime. Et c'est ce mix qu'on est parvenu à faire passer dans le spectacle. »*

Les mouvements et gestes circassiens expriment à merveille les sauts de l'âme et la force de l'illusion de ceux qui s'attaquent à ce mur presque infranchissable qui les sépare de cet autre monde tant espéré. *« On s'est servi de tous les mouvements dont transpirait poétiquement un acrobate pour parler de notre thématique et on l'a mis en relief »*, explique le metteur en scène belge Fabrice Murgia au sujet de sa méthode de travail.

Quant à la musique *« tendre et déchirante »* de Kris Defoort, ce dernier ose le grand écart dans une composition qui respire aussi bien le baroque que le jazz, l'opéra ou la musique contemporaine. Une musique qui reste plus collée à un destin personnel qu'à l'histoire, malgré des images d'archives projetées ou des mélodies yiddish, arabisantes et balkanisantes ressuscitées par la clarinette, le violoncelle ou le piano.

Enfin arrivé à la grille de la frontière, l'espoir est resté intacte : *« De l'autre côté, une vie est possible »*, avec *« un travail »* et *« plus de coups »*. *« Où vas-tu, alors »*, demande le chœur à l'émigré avant de montrer patte blanche : *« Tous nos efforts nous mèneront à ce point : la grille. Qui ne laisse passer personne sans le saigner. »*

La création mondiale de ce premier opéra circassien pour trois musiciens, trois chanteurs et cinq acrobates représente l'accomplissement de trois ans de travail et de recherche de financement pour un projet qui semblait à bien de gens trop innovateur. Aujourd'hui, le très grand succès auprès du public et le sentiment d'avoir avancé est pour Philippe de Coen la juste récompense : *« On est vraiment dans un spectacle complet. Je pense qu'on a réussi à ouvrir une nouvelle piste de cirque dans le monde de l'opéra. »*



«Daral Shaga», premier opéra circassien. Livret de Laurent Gaudé. Musique : Kris Defoort. Mise en scène : Fabrice Murgia. Direction artistique : Philippe de Coen. Création mondiale le 25 et 26 septembre 2014 dans le cadre des Francophonies en Limousin. ©Christophe Péan

ENTRETIEN AVEC LAURENT GAUDE

Le Prix Goncourt et auteur de *Eldorado* a écrit le livret pour le premier opéra circassien, *Daral Shaga*.

Fallait-il un titre énigmatique comme *Daral Shaga* pour raconter cette histoire d'un mur qui sépare les deux mondes ?

Laurent Gaudé : Pour le spectateur qui entre dans la salle, ce titre ne dit rien de particulier, si ce n'est peut-être l'ailleurs. Ce nom, « Daral Shaga », porte avec lui un peu d'étrangeté. Et puis, au fil du spectacle, je souhaite que le spectateur puisse dire à la fin : « Ah, je sais maintenant ce que cela veut dire. Je sais qui se nomme comme ça ».

Lors de la première, le public était étonné et bouleversé de ce qu'il avait vu sur scène. Etiez-vous étonné ce que vos mots ont provoqué sur le plateau ?

Ce soir, c'était la première fois que j'ai vu le spectacle. Donc, je ne me souciais pas de savoir comment il était perçu par le public. J'ai entendu le silence du public et son attention, mais j'étais dans le plaisir de découvrir la musique de Kris Defoort que j'avais entendue par morceaux, mais pas dans son intégralité et surtout le travail de Fabrice Murgia, le metteur en scène. J'avais vu quelques photos, j'ai assisté à quelques répétitions, mais au début du travail. Donc je n'avais jamais fait le parcours complet et c'était pour moi un moment de découverte.

Vous dites de votre texte qu'il s'agit presque de la poésie. Aujourd'hui, avec les artistes du cirque, peut-on dire que jamais vos mots ont sauté et volé si haut ?

C'est vrai [rires]. C'est un merveilleux cadeau pour un auteur d'avoir un jour la demande d'une compagnie de cirque. Normalement, nous sommes dans deux mondes qui ne se rencontrent jamais. Le cirque n'a pas besoin de nous et moi, je peux rencontrer des comédiens, des chanteurs, mais rarement des acrobates. Quand Philippe de Coen de la Compagnie FERIA Musica est venu me voir et a dit : « Voilà, je suis une compagnie de cirque et j'aimerais travailler avec vous », j'étais à la fois très surpris, mais dans la seconde, je me suis dit c'est formidable, saisissons cette occasion. Je ne pense pas qu'elle se représentera dans ma vie d'auteur. C'est toujours réjouissant d'être face à des ovnis qu'il faut construire.

« Nulle part est chez moi ». C'est une phrase issue de votre livret pour le spectacle. Est-ce la définition de l'homme moderne exilé d'aujourd'hui ?

C'est une phrase, qui peut effectivement fonctionner comme une sorte de définition, parce que, à partir du moment où l'on quitte un pays - surtout si c'est un pays qu'on a quitté pour des raisons politiques -, l'exil est un adieu. On va dans un pays qui n'est pas encore le sien et il ne le sera peut-être jamais tout à fait. On est dans cet entre-deux à jamais. Et c'est une des choses les plus bouleversantes dans cet acte d'émigration. En fait, c'est un cadeau qu'on fait aux générations suivantes, au sacrifice de sa propre existence. Ce qu'ils posent comme une sorte de première étape, c'est pour leurs enfants, pour que leurs enfants, eux, soient d'« ici ».

On connaît votre littérature, on connaît l'opéra, mais on n'avait jamais vu un opéra circassien. Est-ce un nouvel espace artistique qui n'existait pas jusqu'ici ?

Pour moi, c'est sûr, même si j'avais déjà croisé la route de l'opéra, notamment avec *Mille orphelins*, une mise en scène et une musique de Roland Auzet au théâtre des Amandiers à Nanterre. C'était une belle expérience, mais c'était un opéra « classique ». Avec *Daral Shaga*, le fait qu'il y ait du cirque en plus rajoute une étrangeté. Là, je me sens dans une zone totalement inconnue.

Il y a les mots et les acrobates qui traversent l'espace du bas vers le haut et vice versa pour occuper littéralement tout l'espace de la scène...

Il y a un moment que j'ai découvert ce soir. C'est le moment où apparaît le cirque dans le spectacle. Ce n'est pas la première scène, c'est après un quart d'heure où il y a, pour la première fois, cette image d'hommes qui portent d'autres sur leurs épaules et qui font des gestes de portés que seuls les acrobates peuvent faire. L'apparition du cirque crée une poésie qui serait impossible avec uniquement des comédiens et qui n'est pas non plus la poésie de la danse à laquelle on est peut-être plus habituée. Là, c'est quelque chose de plus fragile. En tant que spectateur, j'ai ressenti que, à ce moment précis où le

cirque apparaît, ça crée du danger sur le plateau. Tout d'un coup, on reprend notre sorte de réflexe de spectateur de cirque : « Est-ce qu'il va tomber ou pas ? » A plusieurs moments dans le spectacle, il y a ce petit frisson qui est propre au cirque, ce moment où le cœur remonte. Tout est extrêmement millimétré par la musique, par la mise en scène, et là, le cirque arrive avec son danger. C'est d'une grande poésie.

Daral Shaga, est-ce que cela représente pour vous une rupture par rapport à vos œuvres précédentes ?

C'est une évolution totale d'un point de vue thématique. La migration est un thème que j'ai beaucoup traité, qui m'intéresse et bouleverse profondément depuis quasiment dix ans et qui continue à le faire. Et je suis encore sur des projets où j'interroge ce thème. Par contre, c'est une rupture totale, ou disons plutôt une découverte totale par rapport à la forme que cela prend.

[Daral Shaga, premier opéra circassien, le 25 et 26 septembre aux Francophonies en Limousin.](#)

Pour connaître les dates de la tournée à Strasbourg, Besançon et Grenoble, cliquez [ici](#).

Daral Shaga : une merveille circassienne à l'opéra

27 septembre 2014



Des acrobates, des voltigeurs sur la scène d'un opéra : c'est Daral Shaga spectacle de Kris Defoort et de Laurent Gaudé mis en scène par Fabrice Murgia. Ce projet produit par l'Opéra-Théâtre de Limoges a été créé dans le cadre des Francophonies en Limousin. Une pure merveille !

C'est la première fois dans le monde que l'on crée un opéra pour des artistes de cirque. L'idée vient de la compagnie Feria Musica et de son créateur Philippe de Coen qui aiment confronter le cirque à toutes les disciplines artistiques. La mise en scène a été confiée au belge Fabrice Murgia qui dépoussière littéralement le genre en transformant le plateau en un grand chapiteau féérique. Ses images sont comme à chaque fois somptueuses, il parvient à mixer avec allégresse la musique, le chant, la poésie de la vidéo, avec des numéros de cirque époustouflants.

Les circassiens de Feria Musica transforment les agrès traditionnels. Ils se hissent sur des chaines, grimpent sur des échafaudages et donnent l'illusion de plonger dans la mer en virevoltant sur leurs trapèzes. **On retient notre souffle à chaque numéro.**

Le livret écrit par Laurent Gaudé parle de l'exil, de ces centaines de migrants africains candidats à une vie meilleure en Europe. Le Goncourt 2004 donne une âme à ces hommes et ces femmes qui au péril de leur vie rêvent de liberté. **Un spectacle coup de poing qui renouvelle le genre.** Toute l'équipe a réussi à créer une atmosphère jamais vue dans l'enceinte d'un opéra et cela fait du bien.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr



Muriel Steinmetz

Lundi, 29 Septembre, 2014

Limoges, envoyée spéciale. La trente et unième édition des Francophonies en Limousin, que dirige avec brio Marie-Agnès Sevestre, lutte pied à pied pour offrir un large panorama de tout ce qui se passe ici ou là dans le spectacle vivant de langue française. Elle ouvre ses portes à « des artistes saute-frontière », en un temps où « nos sociétés européennes subissent à des degrés divers la tentation du repli autoritaire ». Vingt-quatre pièces de théâtre, de danse et de musique sont à l'affiche dont sept créations, deux premières en France et une première en France métropolitaine (1). Nous avons assisté à trois représentations d'envergure. Daral Shaga est un opéra circassien sur un livret de Laurent Gaudé, mis en scène par Fabrice Murgia.

La figure de l'émigré face au mur qui le sépare de l'Europe

Trois chanteurs, trois musiciens, cinq acrobates et un chœur invisible mêlent leurs disciplines. L'œuvre met en jeu la figure de l'émigré face au mur qui le sépare de l'Europe. L'appareillage technique est justement constitué de structures métalliques où grimper, de sauts dans le vide rattrapés de justesse, d'un voile de tulle couvrant la scène pour y projeter les lumières de la ville, « cet autre monde si près de nous ». L'idée de frontière est donc concrètement désignée jusqu'au rideau de scène qui s'ouvre et se ferme comme un couperet. Chanteurs et acrobates, le visage terreux, sont censés figurer tous ceux qui fuient leur pays. La sophistication des voix parfois mouillées de larmes contraste avec le souffle court devant l'obstacle à franchir. (...)

- See more at: <http://www.humanite.fr/limoges-le-congo-se-taille-la-part-du-lion-553057#sthash.xOGSS82h.dpuf>

LE BLOG A EMILE (Lansman)

Emile Lansman, éditeur et observateur privilégié du théâtre et de la littérature (dramatique) francophones, souhaite vous faire partager une part de ses activités de terrain, attirer votre attention sur des informations qui pourraient vous intéresser et dévoiler ses coups de coeur : lieux visités, spectacles, lectures, événements, personnalités... Voir également les autres blogs associés (CED-WB, Promotion-Théâtre...)

vendredi 26 septembre 2014

DARAL SHAGA, un opéra-cirque mis en scène par Fabrice Murgia

Vu ce soir, aux Francophonies en Limousin, l'opéra-cirque de Kris Defoort mis en scène par Fabrice Murgia à partir d'un livret de Laurent Gaudé. Objet théâtral inclassable et pourtant envoûtant qui raconte cet instant singulier où on se retrouve au pied du mur (au sens propre). D'un côté la dure réalité d'un monde injuste, de l'autre l'espoir et l'eldorado rêvé. Reste le dernier obstacle à franchir, le plus dur, qui laissera les plus faibles à leur triste sort. Chanteurs, comédiens, acrobates, musiciens... mais aussi éclairagistes et magiciens de l'image unissent leur talent au service d'une oeuvre forte, captivante à voir et à entendre, et surtout porteuse d'une émotion et d'une angoisse que le public partage d'un bout à l'autre.



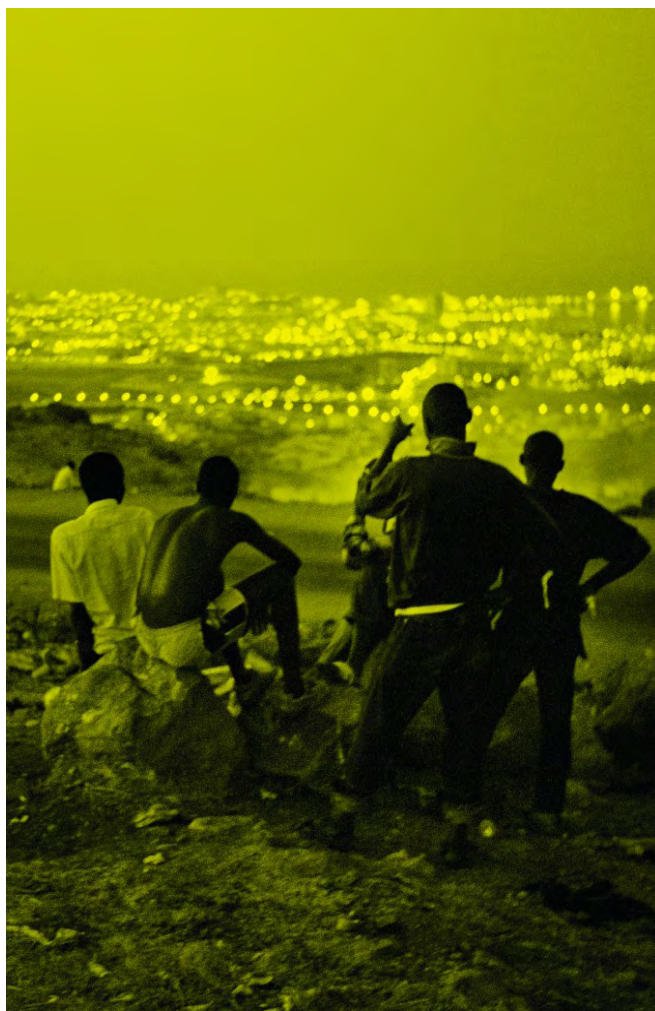
Après les saluts, et selon sa bonne habitude implantée à Avignon, Fabrice a pris la parole pour rappeler le combat des intermittents mais aussi évoquer les coupures du gouvernement flamand qui vont avoir des répercussions importantes sur la création et, sans doute, de celles qui s'annoncent, selon les rumeurs, en Wallonie et à Bruxelles. Avec humour, simplicité et sans agressivité. Bravo !

Daral Shaga

Posted in [spectacle](#) ¶ [Leave a reply](#)

Un monde à plusieurs voix

Daral Shaga révèle le souci d'une belle ambition. Projet d'heureuses rencontres. Celle d'abord d'Alain Mercier, le directeur de l'Opéra-Théâtre de Limoges, et de Philippe de Coen, le fondateur et directeur artistique de la Compagnie FERIA Musica. À la genèse du spectacle, affleure la sensibilité d'Alain Mercier pour la rencontre des disciplines. La belle ambition sera celle d'un opéra circassien. Peu à peu, le quatuor se forme. Au final, s'harmonise. L'auteur Laurent Gaudé signe pour le livret un texte ciselé dans la lignée d'*Eldorado*. Le récit des errances, des violences de l'exil devient épopée. Le compositeur Kris Defoort dessine une ligne musicale fascinante où les genres semblent se superposer. Le jazz fait écho au baroque. De variations surprenantes s'ouvre le champ des émotions et notamment celle de la mélancolie lorsque la clarinette du dernier tableau traduit avec grâce le déchirement des âmes altérées par la séparation, par l'arrachement. La musique révèle les voies sinueuses des exils où les espoirs ne cessent de se heurter à l'échec, à la mort, à la solitude. Le metteur en scène Fabrice Murgia crée avec Philippe de Coen des images saisissantes. La caméra offre plan large et plan intime. Les agrès se poétisent. Le mur, la grille se dressent. Mur de l'indifférence, de l'injustice, à franchir. Les hommes et les femmes sont mus par la volonté féroce et inextinguible de la traversée. Au prix du sang comme l'illustre la paroi rouge en fond de scène qui s'élève du plateau jusqu'aux cintres. Course inachevée des exilés jusqu'au couperet de la mort ou jusqu'au début d'une vie renouvelée, d'un sang nouveau. Une artiste circassienne s'agrippe à la grille, se hisse, chute, se remet en mouvement, son corps disloqué nous alerte sur cette volonté niant toutes les douleurs.



Daral Shaga, œuvre de quatre créateurs, œuvre polyphonique, fait entendre les voix des hommes dévastés par l'indignation, des hommes en lutte pour exercer une de ses libertés fondamentales, celle de circuler, de quitter librement un pays et d'y revenir. Garant de cette liberté, se dresse la figure de Daral Shaga, « Le vieil homme qui ne meurt pas / Et veille sur ceux qui défient la barrière », la divinité des êtres fauchés en plein élan, la mémoire d'espoirs avortés, la mémoire d'hommes privés de leurs droits. Geste scénique saisissant, *Daral Shaga* est un poème musical où les images et les corps tracent les contours d'une lutte éternelle pour la liberté.

Sabine Dacalor



Laurent Bourdelas, 29 septembre 2014.

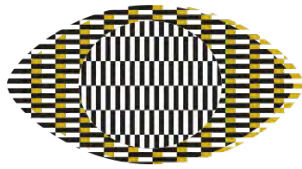
Daral Shaga ou la beauté brûlante de la tragédie et de l'espoir des réfugiés, « sans-papiers » et autres exilés

Après la réussite émouvante d'*Infundibulum*, la Compagnie bruxelloise de cirque contemporain FERIA Musica propose un oratorio d'une furieuse beauté inspiré par le parcours d'exilés-émigrés.

Trois chanteurs ; trois musiciens : au piano, au violoncelle et à la clarinette, dialoguant fébrilement ; pour une partition entre jazz et expérimental, écrite par Kris Defoort. Un livret poétique mais plutôt minimaliste écrit par Laurent Gaudé, Prix Goncourt, comme on s'en souvient. Des artistes circassiens de haut niveau, époustouflants de force, d'agilité, de beauté. La création vidéo si *expressionniste* de Giacinto Caponio. Et la direction artistique de Philippe de Coen, la mise en scène de Fabrice Murgia. C'est *Daral Shaga* est un oratorio, mais plus encore un univers artistique dans lequel plonge avec plaisir mais inquiétude le spectateur.

Deux histoires qui s'entrecroisent, et bien plus : un émigré-immigré ayant fui son pays de sang et de pauvreté pour rejoindre un pays riche – y a-t-il survécu ? Y est-il mort écrasé en traversant une route et sa voix fantomatique nous accompagne-t-elle alors ? Une fille et son vieux père en fuite, en exil vers ce même Eden improbable et vers la liberté rêvée. Il a fallu se délester de tout, ne prendre que l'essentiel, après avoir regardé longuement les choses que l'on ne pouvait emporter pour en conserver la mémoire – ce bagage ultime des exilés. Il a fallu partir, comme tous les autres, les milliers, les millions d'autres. Marcher, porter, souffrir. Tenter de franchir tous les obstacles éprouvants. La mer, peut-être, comme dans le détroit de Gibraltar, ce grand cimetière vivant, où les gilets de sauvetage ne sauvent pas du pire. Beauté cruelle de corps mouvants dans l'émeraude liquide... Les chaînes, la grille, le mur, que l'on essaie de franchir, tout en sachant que certains ne passeront pas, parce qu'ils sont épuisés et qu'ils n'auront plus la force, comme ce père qui va demeurer là, et que sa fille regardera longtemps, comme les objets qu'elle n'a pas emportés, pour le conserver dans sa mémoire. *Daral Shaga. Le vieil homme qui ne meurt pas Et veille sur ceux qui défient la barrière.* » Les chaînes, la grille, le mur, auxquels on se blesse toujours, réels ou métaphoriques ; toutes les barrières que l'on doit escalader lorsque l'on est un *étrange étranger*. Lorsque l'on est Sisyphe. *Daral Shaga* dit tous les murs, toutes les frontières, depuis toujours : le *limes*, le mur de Berlin, le mur « de sécurité » construit par Israël, celui entre le Mexique et les Etats-Unis... ceux qui séparent les nantis des métèques, des barbares... *Etranges étrangers*. Ceux qui parlent une autre langue. Nos frères. Ceux à qui la mise en scène nous confronte lorsqu'ils frôlent les spectateurs. Oublier cette humanité, c'est permettre le surgissement d'autres grilles, comme celles qui entouraient Auschwitz, si fortement suggérées par les corps inertes plaqués contre la grande barrière érigée sur la scène.

Dans la beauté des lumières d'Emily Brassier, la confrontation dynamique des images et des angles de vision, celle des paroles, des chants et de la musique, les formidables artistes circassiens montrent la vitalité, le désir, de ceux qui avancent, avancent, au risque de se tordre sur les chaînes et le fer (prouesses magnifiques), de ceux qui escaladent sans cesse pour partir à l'assaut du monde et qui en seront le sel. *Daral Shaga*, projet artistique global, est une réussite esthétique et signifiante, qui dit le réfugié, l'exilé, dans toute son humanité quand tant voudraient le faire apparaître comme d'abord suspect. Mais est-il encore temps ?



**Théâtre
Oracle**

Fabrice Murgia / Interview / Daral Shaga

30 sept. 2014

Interview de Fabrice Murgia.

Au menu : les processus d'écriture, l'évolution d'un langage, l'imaginaire... et le théâtre de demain.

Fabrice Murgia est le metteur en scène de l'Opéra-Circassien [Daral Shaga](#), présenté à L'Opéra Théâtre dans le cadre du Festival des Francophonies en Limousin.

Le Festival des Francophonies accorde au travail de Fabrice Murgia un intérêt particulier et a déjà accueilli plusieurs de ses créations précédentes : Le chagrin des Ogres, Life reset / Chronique d'une ville épuisée, Les enfants de Jéhovah.

Propos recueillis par Emilie Barrier.

Bonjour Fabrice Murgia.

Votre connaissance aigüe du plateau vous a permis de développer un univers très onirique. Comment naît une idée ? Et comment traduit-on une idée au plateau ? Pouvez-vous nous parler de ce processus ? Quel fut votre point de départ pour l'image des roses rouges et celle des abysses ?

Si une idée est narrative, elle naît de mon processus d'écriture. J'utilise des cartes heuristiques pour construire la structure du spectacle. Ce sont des dessins mentaux, des "mind map" comme on dit. Je travaille avec des logiciels de mind mapping pour rallier des mots sur une page blanche, comme on le ferait par exemple sur un tableau blanc. Je colle des images, des fragments, et très vite la narration se construit.

Ici, l'idée des plastiques est arrivée parce que je voulais voir des corps qui chutent dans l'eau.

C'était l'une des images les plus fortes que j'avais par rapport à l'immigration. Des corps qui chutent dans l'eau, c'est ce que je connaissais de l'immigration et je voulais cela.

Dans ce livret qui m'a été donné, il y a cette chose assez douce : «*Est-il possible que le bonheur ressemble à cet instant ?*» J'ai donc commencé à m'imaginer que Le Père se noyait sur cette phrase. Ensuite ? C'est très technique. On a pris du plastique.

Pourquoi du plastique ? Parce qu'on s'est dit que c'était ce qui ressemblait le plus à de l'eau. Et parce que ça peut être ignifugé.

Si cette scène fonctionne aussi bien, c'est aussi parce qu'elle est sans vidéo. Dans le spectacle l'œil s'habitue vite à ce que la persistance rétinienne s'arrête sur le tulle, ou au plateau.

Tout à coup pour cette scène, il y a le seul retro éclairage. Alors on peut créer une grosse profondeur, qui est beaucoup plus forte qu'elle ne l'aurait été si l'on n'avait pas eu le tulle avant. Ce n'est pas trop technique, ça va ?

Non, c'est très bien.

Le plateau, s'il est maîtrisé, offre la possibilité de rendre visible aux yeux des autres nos images intérieures. C'est la particularité du théâtre. Que se joue-t-il lorsque l'on crée à plusieurs ? Comment créer une vision commune ?

Euh, je ne crois pas trop à la démocratie en art. *Daral Shaga* n'a pas été une création collective. Je ne fais jamais de création collective.

Je m'entoure d'artistes. Ces artistes me font des propositions qui viennent d'eux. Je leur fais des retours, et je réutilise ces propositions en les déformant. Mais l'idée principale de ces propositions provient toujours de moi.

Ici c'était différent, parce que je ne suis pas l'auteur du livret, ni le compositeur de la musique. On a pris la tête du projet un par un, en fonction des différentes étapes du processus d'écriture. J'ai eu la chance d'avoir un compositeur, un librettiste et un directeur artistique. Ils étaient très à l'écoute et le texte a évolué au fil des répétitions. Tout ça a été chapeauté par la compagnie FERIA Musica et Phillipe de Coen.

Est-ce que vous pouvez me parler un peu de la notion de "plateau" ?

Quel est votre rapport au plateau ? Est-ce qu'il est vital ? Conflictuel ? Est-ce que le plateau modifie la façon de raisonner et la manière de voir le monde d'un homme ?

Non. Mais c'est vrai qu'à force de passer du temps dans les salles à y essayer des choses, on réussit à faire évoluer son langage. Ce qui fait avancer c'est aussi de travailler avec le même décor et le même dispositif. Au bout d'un moment on le modifie et il évolue par lui-même. En ne changeant pas de scénographie, ni de processus de narration tous les spectacles, on arrive à voir une image qu'on n'a encore jamais essayée, tout en étant assez persuadé que ça va fonctionner. Cette scène des corps qui tombent dans l'eau, on a branché, on a monté les curseurs et ça a marché. Ça a marché parce qu'on connaissait les matériaux.

On fait évoluer un langage, mais on ne lit pas un texte en se disant : "Tiens, quelle scénographie je vais inventer ? "

Non, on vit avec son univers.

A votre avis, vers où se dirige le théâtre ? Quel sera le théâtre de demain ?

Je crois que ce sera quelque chose de très pur, très simple.

Parce que ce sera un théâtre sans argent, un théâtre pauvre.

Et je pense que l'usage des technologies va peut-être nous permettre de faire évoluer la narration.

Aujourd'hui il y a sûrement des "Godard" dans des greniers, car tout le monde peut faire un film, on peut tous s'enregistrer avec un téléphone portable. En revanche, je pense vraiment que ce sera un théâtre sans moyen. Quoi qu'il arrive, on aura intérêt à créer des œuvres visuellement fortes, mais pauvres.

Propos recueillis par Emilie Barrier.

Limoges → Vivre sa ville

OPÉRA-THÉÂTRE ■ Un chœur partenarial couronné par le triomphe

Le brillant envol de *Daral Shaga*

Ovationné à juste titre, jeudi et vendredi, par le public de l'opéra-théâtre, l'opéra circassien *Daral Shaga* a magnifiquement donné le "la" de la saison lyrique, mais pas seulement. Il incarne avec superbe la puissance née du croisement des disciplines... et de la conjugaison des volontés.

Marie-Noëlle Robert

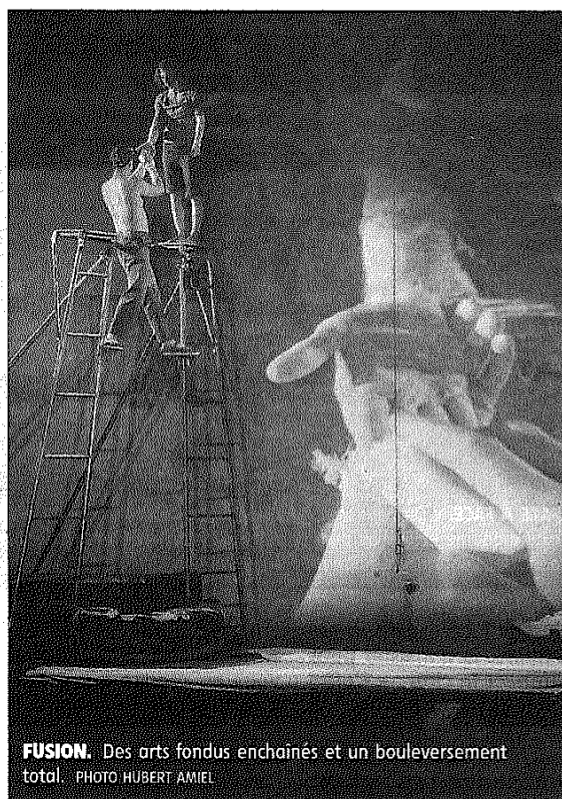
marie-noelle.robert@centrefrance.com

C'est peu dire de *Daral Shaga* qu'il est un spectacle complet, impressionnant d'aboutissement. À eux seuls, les thèmes de l'immigration et de ses déchirures, de l'espoir et des rejets, du doute qui effondre et de l'obstination qui remet debout contiennent, évidemment, tous les ferments de la tragédie.

Celle de Nadra et son père, celle des milliers d'êtres qui, comme eux, tentent l'odyssée de la dernière chance, Laurent Gaudé en fait un livret d'une sobriété remarquable, d'une universalité évidente.

Profondeur du drame, vertige et repères perdus

Aucun pathos envahissant non plus dans la partition de Kris Defoort, tissage au raffinement simple de musique con-



FUSION. Des arts fondus enchaînés et un bouleversement total. PHOTO HUBERT AMIEL

temporaine, jazz et baroque, portée par les trois excellents chanteurs de l'Ensemble Silbersee. Au-delà, les surimpressions d'images vidéo multiplient les voies d'entrée, accentuent encore la profondeur du drame qui se déroule là, le vertige, les repères perdus.

Émotions sublimées

Pour autant, l'extraordinaire de cette œuvre vient du rôle absolument inédit,

inouï, joué par les acrobates de la compagnie de cirque belge Feria Musica qui animent de tout leur corps les chaînes et les murs, les barreaux et les gouffres. Ils subliment à en couper le souffle les émotions que les mots et les images se refusent à surligner : la violence, la chute, le vide, l'envol des mains tendues et le désir de vivre au-delà des grilles, de la mort.

Daral Shaga signe l'accomplissement d'un projet voulu et pensé par Alain Mercier, le directeur de l'Opéra-théâtre, et Philippe de Coen, fondateur de Feria Musica.

Un objet lyrique et circassien nouveau

Le projet fou, en vérité, de créer la fusion totale de toutes ces disciplines pour enfanter un objet lyrique et circassien nouveau, inattendu. Associé dès les prémices de sa mise en œuvre – un labeur de précision effarant confié à l'éblouissante mise en scène de Fabrice Murgia – le Sirque, pôle des arts du cirque de Nexon a été ensuite rejoint dans ce partenariat quadripartite par le festival des Francophonies, qui s'est tout naturellement reconnu dans le propos.

Vu, et espère-t-on approuvé par des représentants du ministère de la Culture, *Daral Shaga* semble promis à une belle diffusion. Plusieurs villes ont d'ores et déjà pris date. ■

PARTENARIAT

Les coproducteurs. Opéra-théâtre (maître d'œuvre) : 160.000 € ; Feria Musica : investissement du même ordre (producteur délégué) ; Le Sirque : 12.500 € ; Francophonies : 12.500 €.

"Daral Shaga" de Fabrice Murgia : un opéra cirque sur l'exil et les migrants

Publié le 08/10/2014 à 12H07, mis à jour le 08/10/2014 à 14H52



Daral Shaga, une oeuvre à la frontière du cirque et de l'opéra qui explorent avec force l'univers des migrants © Hubert Amiel

Daral Shaga est une oeuvre circassienne hors-norme imaginée par la compagnie Feria Musica. La musique, la voix, la vidéo et le texte du romancier Laurent Gaudé se mêlent pour raconter l'exil et l'épopée des migrants. Jusqu'au 9 octobre le théâtre des deux scènes de Besançon accueille ce récit

bouleversant. Par Odile Morain

Fabrice Murgia signe cette mise en scène brute et puissante où la musique acoustique des instruments et de la voix, le cirque, la vidéo-live et le texte (chanté, parlé, crié, surtitré) se répondent. Sur la scène, devenue territoire hostile, les acrobates et les chanteurs de Daral Shaga parlent de l'injustice et du désespoir des migrants. L'opéra devient cirque, la voix qui guide les sauts invite le spectateur à franchir les frontières, les mots de [Laurent Gaudé](#) rebondissent sur les murs trop hauts et s'effondrent sur le sol.

Daral Shaga, c'est d'abord l'histoire d'un mur qui sépare deux mondes, un mur que certains franchissent et que beaucoup n'atteignent jamais, un mur qui les sépare de tout mais surtout de la liberté. La jeune Nadra, son père, un émigré, et le chœur racontent le voyage, la traversée, la perte de l'identité. Dans ce rêve d'exil, si actuel et si intemporel, tous les arts se mêlent pour créer un conte universel où l'indignation fait face au désespoir et la liberté à l'oubli. Entre les deux se dresse un dieu nouveau qui naît en abandonnant la course : Daral Shaga est celui qui n'a pas pu sauter.



Daral Shaga mêle acrobatie, vidéo, chant et texte © Hubert Amiel

Une équipe de France 3 Besançon était présente pour suivre les ultimes répétitions avant la première. Deux années depuis le début de la création auront été utiles pour mettre en scène Daral Shaga. Sur scène trois musiciens, cinq acrobates et trois chanteurs lyriques livrent cette oeuvre intense où les différentes disciplines artistiques s'écoulent, se regardent et s'influencent en bien.

Une fois de plus la compagnie Bruxelloise Feria Musica, lointaine cousine du [Cirque](#)

[Plume](#), jette des passerelles entre les arts. Avec Daral Shaga, elle fait cohabiter subtilement le cirque et l'opéra.

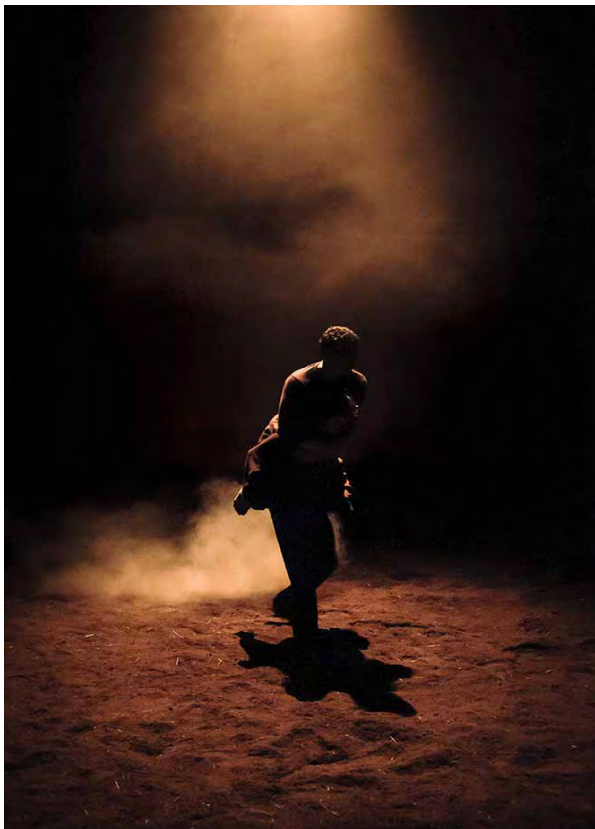
<http://culturebox.francetvinfo.fr/scenes/cirque/daral-shaga-un-opera-cirque-pour-raconter-l'exil-et-les-migrants-192863>

Reportage : Aline Bilinski / Fabienne Le Moing / Mehdi Bensmail / Marie Baschung

L'INCONTOURNABLE MAGAZINE

DARAL SHAGA COMPAGNIE FERIA MUSICA

Daral Shaga est un objet théâtral difficilement classable. Entre théâtre, opéra, danse contemporaine, video live et arts du cirque, la compagnie Feria Musica nous a embarqué dans un spectacle émouvant et éblouissant au service d'une histoire tragique.



« Regarde-le longtemps, ce que tu ne peux pas prendre avec toi. »

C'est sur ces mots que Daral Shaga s'ouvre, ce qui ne peut pas être pris c'est évidemment la terre que l'on doit laisser derrière soi pour quitter un pays devenu un tombeau. C'est également les êtres chers qui, trop faibles pour gravir le mur qui sépare les mondes, devront rester de l'autre côté. Des papiers d'identité qui brûlent dans un feu de camp, qu'est ce qu'il reste encore de vie à ces hommes et femmes qui risquent tout pour passer de l'autre côté ?

Nadra et son père, qui deviendra Daral Shaga, la divinité de l'exil, devront apprendre à rêver ensemble à un avenir meilleur pour trouver la force d'avancer et se séparer.

La compagnie Belge Feria Musica a créé une oeuvre atypique, bouleversante et saisissante, c'est un opéra porté par une composition musicale qui oscille entre le baroque et le jazz. À mesure que l'histoire progresse le cirque se mêle à l'opéra, apportant par le jeu des corps une dimension toute autre à Daral Shaga.

Ce qui n'aurait pu être qu'un patchwork se révèle être une oeuvre très cohérente, le ballet des acrobates soulignant les propos et la musique, exprimant une réalité si viscéralement humaine qu'aucun mot ne peut la traduire. Il faut donc laisser les corps se tordre et tomber pour se relever, encore et toujours.

Une heure de spectacle et l'éternité d'un adieu au pied d'un mur, celui qui sépare les civilisations, un rappel évident de Tijuana, Lampedusa, Berlin ou Jérusalem quand l'envie de vivre est plus forte que la peur de la mort et qu'on ne craint plus de tomber pour continuer à avancer au risque de tout perdre. Laurent Gaudé pour le livret, Fabrice Murgia pour la mise en scène, Kris Defoort pour la musique et Phillipe De Coen pour la mise en piste ont livré une oeuvre parfaite sur la forme et au propos résolument poétique et politique.

Christophe RAMAIN, Besançon, le 8 octobre 2014.



le mur

Opéra hybride mêlant musique, acrobatie et vidéo, *Daral Shaga* confronte le spectateur à la situation tragique des migrants bloqués dans l'antichambre de l'Europe, face à une barrière menaçante.

Par Raphaël Zimmermann
Photo de Hubert Amiel

À Besançon, au Théâtre,
du 7 au 9 octobre
03 81 87 85 85
www.lesdeuxscenes.fr

À Strasbourg, au Maillon-
Wacken, du 4 au 6 décembre
(surtitré en allemand)
03 88 27 61 81
www.maillon.eu

www.feriamusica.org

¹ Compositeur, pianiste et improvisa-
teur – www.krisdefoort.com

² Écrivain également lauréat du prix
Goncourt des lycéens avec *La Mort*
du Roi Tsongor
www.laurent-gaude.com

³ À qui l'on doit notamment l'excel-
lent *Ghost road* donné au Maillon, en
février 2013. Voir Poly n°135 ou sur
www.poly.fr

Lampedusa, muraille d'eau sombre où se noient chaque année les espoirs de milliers d'êtres humains. Ceuta et Melilla, enclaves espagnoles au Maroc hérissées de barbelés et de caméras de surveillance, que tentent d'atteindre les migrants. Au mépris de leurs existences, bien souvent. Ce sont ces frontières d'une "Europe forteresse" qui ont inspiré les protagonistes, concepteurs, chanteurs et acrobates, de *Daral Shaga*, un "opéra circassien" – pour faire simple – où fusionnent les disciplines, se déployant sur une partition pour trois instrumentistes (violoncelle, clarinette et piano) qui « s'étend de la musique de chambre à l'éclatement orchestral pour créer une musique d'aujourd'hui, nourrie de toute ma mémoire musicale, du baroque au jazz jusqu'à la musique contemporaine, pouvant s'inspirer de sonorités arabisantes et balkanisantes », explique son auteur, Kris Defoort¹. Pour Philippe de Coen, chargé de la "mise en piste", « le cirque vient chorégraphier l'abandon, la détermination, l'espoir, la désillusion, l'obstination... » Sur un livret de Laurent Gaudé² se dessine la figure tutélaire

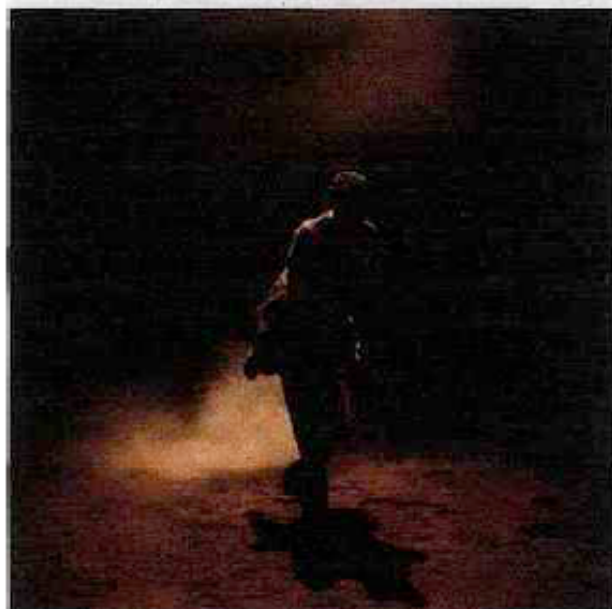
d'une sorte de « dieu des migrants, appelé *Daral Shaga* », explique le metteur en scène Fabrice Murgia³, divinité qui va progressivement s'incarner, se confondant avec celui qui n'a pas pu sauter, restant du mauvais côté. « *Tous nos voyages / Tous nos efforts / Nous mèneront à ce point / La grille / Qui ne laisse passer personne sans le saigner* » écrit le Goncourt 2004 (pour *Le Soleil des Scorta*). Le spectacle se construit autour de cette barrière angoissante et lugubre, percée de rares passages, qui avance inexorablement, inhumaine. « *S'opposent la violence du mur et la douceur et l'humanité des relations entre les différents personnages. Une simple question se pose alors : pourquoi puis-je me rendre au Sud du monde sans que la réciproque soit possible ?* » demande le metteur en scène. Réflexion sur le rêve et la réalité, *Daral Shaga* est une œuvre d'art totale – épousant curieusement la vision wagnérienne de *Gesamtkunstwerk* – construite autour de plusieurs personnages et d'un chœur qui narrent le voyage, la traversée, la perte de l'identité. ■

LES RENDEZ-VOUS DE LA SAISON 2014/2015

LIVRET **LAURENT GAUDÉ** / MUSIQUE **KRIS DEFOORT**
MES **FABRICE MURGIA** / DIRECTION ARTISTIQUE
PHILIPPE DE COEN

DARAL SHAGA

Trois chanteurs, trois musiciens, cinq acrobates : la compagnie bruxelloise **Feria Musica** présente *Daral Shaga*. Un projet au carrefour de l'opéra et des arts du cirque.



© Hubert Amiel

Daral Shaga par la compagnie **Feria Musica**.

Daral Shaga, c'est l'histoire d'un mur qui sépare deux monde. C'est le rêve d'un exil, d'un ailleurs. Commande d'écriture de la compagnie **Feria Musica** et de l'Opéra-Théâtre de Limoges au compositeur **Kris Defoort** et à l'écrivain **Laurent Gaudé**, cet opéra circassien suit le parcours croisé d'un émigré

sur le retour et d'un couple père/fille en route pour un monde meilleur. « *Daral Shaga* superpose les écritures et positionne l'acrobatie comme un vecteur émotionnel fort aux côtés de la musique et du chant, explique **Philippe de Coen**. Le cirque viendra ici chorégraphier l'abandon, la détermination, l'espoir, la désillusion, l'obstination... Autant de thèmes liés au sujet choisi, la quête d'un Eldorado. Afin de créer un rapport organique avec le texte du livret, j'ai choisi de mêler chanteurs et acrobates dans les déplacements, les manipulations des corps et des machineries, dans les cris de cette humanité en péril. » Autour des thèmes de la frontière et de la perte d'identité, une création qui vise à emmener le cirque ailleurs : là où le spectateur ne l'attend pas.

M. Piolat Soleymat

Les 25 et 26 septembre 2014 à l'**Opéra-Théâtre de Limoges**, dans le cadre du Festival les **Francophonies** en Limousin et en partenariat avec le Festival la Route du Cirque, Nexon ; du 7 au 9 octobre à la **Scène nationale de Besançon** ; du 4 au 6 décembre au **Maillon-Théâtre de Strasbourg** ; le 20 mars 2015 au Festival Détours de Babel, à la **MC2 Grenoble**.
Tournée en cours.

LIENS

Radio

Musiq3, *Temps de pause*, Anne Mattheuws, mardi 9 septembre 2014

<http://www.rtb.be/radio/podcast/player?id=1954059&channel=musiq3>

France Inter, *Journal de 19h*, Stéphane Capron, vendredi 26 septembre 2014

(time code : 17'07>19'02)

<http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=976138>

RFI, *Vous m'en direz des nouvelles*, Jean-François Cadet, vendredi 26 septembre 2014

<http://www.rfi.fr/emission/20140926-1-31eme-edition-festival-francophonies-limousin/>

TV

Théâtre-vidéo.net, entretien avec Marie-Agnès dans le cadre du Festival les Francophonies en Limousin

<http://www.theatre-video.net/video/Entretien-avec-Fabrice-Murgia-pour-Daral-Shaga-31e-Francophonies-en-Limousin?autostart>

La 7 à Limoges, sujet de Aurélien Guilloteau, jeudi 25 septembre 2014

http://www.7alimoges.tv/Daral-Shaga_v2540.html

France3 Limousin, *La Voix est libre*, Annaïck Demars, samedi 27 septembre 2014

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/limousin/emissions/les-francos-tout-le-monde-est-la>

France3 National, *Espace Francophone*, Stéphane Balazuc, diffusion à venir

<http://www.replay.fr/espace-francophone.html>

Télim, sujet de Emma Le Bail Deconchat, diffusion à venir

<http://www.telim.tv/>